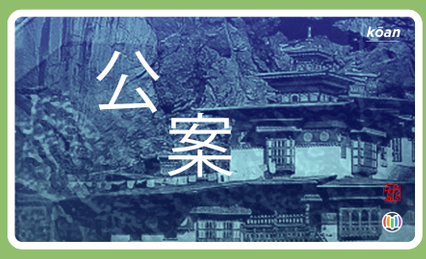


04-SAVOIR
PENSER
FACULTÉ
INTELLIGENCE

LG JAPONAIS

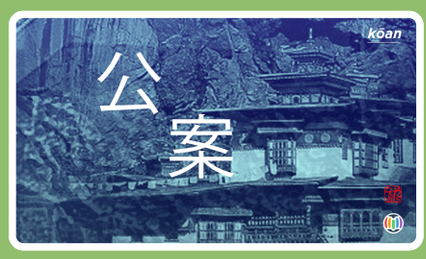
04-SAVOIR
PENSER



04-SAVOIR
PENSER
FACULTÉ
INTELLIGENCE

LG JAPONAIS

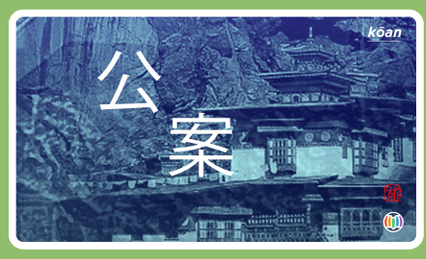
04-SAVOIR
PENSER



04-SAVOIR
PENSER
FACULTÉ
INTELLIGENCE

LG JAPONAIS

04-SAVOIR
PENSER



04-SAVOIR
PENSER
FACULTÉ
INTELLIGENCE

LG JAPONAIS

04-SAVOIR
PENSER

L’intelligence en questions…

Toute vision du monde se forge dans le rapport que l’on entretient avec le monde, avec l’autre et avec soi-même ; elle gagne à se construire aussi dans l’attention au corps, aux émotions et à l’esprit. Mais comment y œuvrer au quotidien ? « L’intelligence : faculté de reconnaître sa sottise », écrivait Paul Valéry. Entre adaptations techniques, intelligences multiples ou promesses de l’intelligence artificielle, les définitions abondent, tandis que les grands défis contemporains, conflits, injustices, crises écologiques, famines - demeurent. Faut-il alors parler d’un manque d’intelligence, ou plutôt d’un défaut de questionnement ? Peut-être n’avons-nous pas posé les bonnes questions, ni appris à les formuler. L’histoire humaine montre pourtant combien l’art de questionner est fécond : l’ironie socratique, la maïeutique, ou encore les kōan zen, énigmes déstabilisantes qui court-circuitent la logique ordinaire, invitent à un déplacement du regard. Comme le suggérait D.Beresniak, la réponse n’est parfois qu’un moyen pour la question de se reproduire. Face à l’urgence du monde, retrouver le courage et la lenteur de la question pourrait ouvrir des voies inédites de créativité, de lucidité et de responsabilité. Et si l’intelligence commençait précisément là : dans l’examen attentif de ce que nous appelons nos « facultés » humaines ?

L’intelligence en questions…

Toute vision du monde se forge dans le rapport que l’on entretient avec le monde, avec l’autre et avec soi-même ; elle gagne à se construire aussi dans l’attention au corps, aux émotions et à l’esprit. Mais comment y œuvrer au quotidien ? « L’intelligence : faculté de reconnaître sa sottise », écrivait Paul Valéry. Entre adaptations techniques, intelligences multiples ou promesses de l’intelligence artificielle, les définitions abondent, tandis que les grands défis contemporains, conflits, injustices, crises écologiques, famines - demeurent. Faut-il alors parler d’un manque d’intelligence, ou plutôt d’un défaut de questionnement ? Peut-être n’avons-nous pas posé les bonnes questions, ni appris à les formuler. L’histoire humaine montre pourtant combien l’art de questionner est fécond : l’ironie socratique, la maïeutique, ou encore les kōan zen, énigmes déstabilisantes qui court-circuitent la logique ordinaire, invitent à un déplacement du regard. Comme le suggérait D.Beresniak, la réponse n’est parfois qu’un moyen pour la question de se reproduire. Face à l’urgence du monde, retrouver le courage et la lenteur de la question pourrait ouvrir des voies inédites de créativité, de lucidité et de responsabilité. Et si l’intelligence commençait précisément là : dans l’examen attentif de ce que nous appelons nos « facultés » humaines ?

L’intelligence en questions…

Toute vision du monde se forge dans le rapport que l’on entretient avec le monde, avec l’autre et avec soi-même ; elle gagne à se construire aussi dans l’attention au corps, aux émotions et à l’esprit. Mais comment y œuvrer au quotidien ? « L’intelligence : faculté de reconnaître sa sottise », écrivait Paul Valéry. Entre adaptations techniques, intelligences multiples ou promesses de l’intelligence artificielle, les définitions abondent, tandis que les grands défis contemporains, conflits, injustices, crises écologiques, famines - demeurent. Faut-il alors parler d’un manque d’intelligence, ou plutôt d’un défaut de questionnement ? Peut-être n’avons-nous pas posé les bonnes questions, ni appris à les formuler. L’histoire humaine montre pourtant combien l’art de questionner est fécond : l’ironie socratique, la maïeutique, ou encore les kōan zen, énigmes déstabilisantes qui court-circuitent la logique ordinaire, invitent à un déplacement du regard. Comme le suggérait D.Beresniak, la réponse n’est parfois qu’un moyen pour la question de se reproduire. Face à l’urgence du monde, retrouver le courage et la lenteur de la question pourrait ouvrir des voies inédites de créativité, de lucidité et de responsabilité. Et si l’intelligence commençait précisément là : dans l’examen attentif de ce que nous appelons nos « facultés » humaines ?

L’intelligence en questions…

Toute vision du monde se forge dans le rapport que l’on entretient avec le monde, avec l’autre et avec soi-même ; elle gagne à se construire aussi dans l’attention au corps, aux émotions et à l’esprit. Mais comment y œuvrer au quotidien ? « L’intelligence : faculté de reconnaître sa sottise », écrivait Paul Valéry. Entre adaptations techniques, intelligences multiples ou promesses de l’intelligence artificielle, les définitions abondent, tandis que les grands défis contemporains, conflits, injustices, crises écologiques, famines - demeurent. Faut-il alors parler d’un manque d’intelligence, ou plutôt d’un défaut de questionnement ? Peut-être n’avons-nous pas posé les bonnes questions, ni appris à les formuler. L’histoire humaine montre pourtant combien l’art de questionner est fécond : l’ironie socratique, la maïeutique, ou encore les kōan zen, énigmes déstabilisantes qui court-circuitent la logique ordinaire, invitent à un déplacement du regard. Comme le suggérait D.Beresniak, la réponse n’est parfois qu’un moyen pour la question de se reproduire. Face à l’urgence du monde, retrouver le courage et la lenteur de la question pourrait ouvrir des voies inédites de créativité, de lucidité et de responsabilité. Et si l’intelligence commençait précisément là : dans l’examen attentif de ce que nous appelons nos « facultés » humaines ?